Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1997)

Heft: 95

Artikel: Dans le ciel littéraire : Jean Edern priez pour nous

Autor: Germain, Anne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847794

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

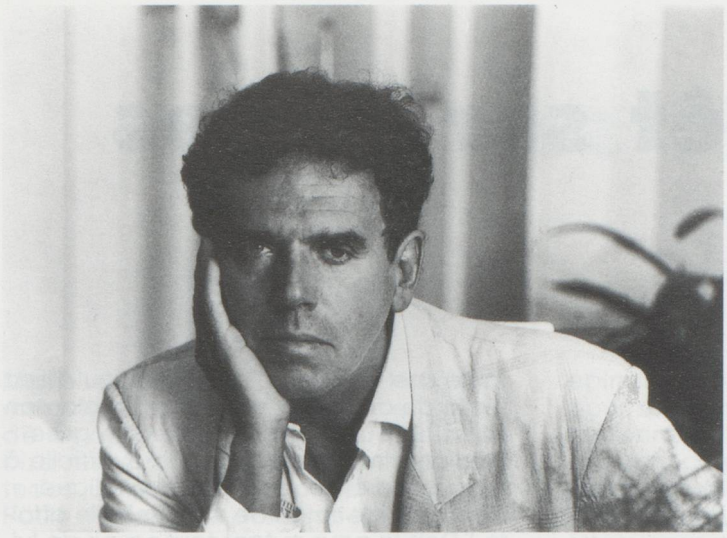
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Dans le ciel littéraire

Jean Edern
PRIEZ POUR NOUS

PAR ANNE GERMAIN

La disparition brutale de Jean Edern HALLIER, polémiste ultra-médiatique de la littérature comme du « Tout-Paris », me porte à avouer combien j'appréciais la force et l'authenticité de sa culture, son audace souvent impitoyable à dévoiler sans embage sa pensée, en même temps que son talent chatoyant de grand écrivain.

« Les amis, comme les ennemis de l'auteur peuvent discuter son style, sa pensée, sa personnalité, ses engagements politiques, son rôle de catalyseur, ses étincelles, ou non, ils se donnent tous la main pour dire : il n'est pas un vrai romancier » - écrit Jean Edern lui- même, dans la présentation de son propre livre - un merveilleux roman : « Le premier qui dort réveille l'autre » (quel titre, déjà !). « Prisonnier des biographies rêvées et de la première personne, il n'est ni Balzac, ni Zola, ni Chateaubriand » poursuit Jean-Edern qui, lui, parle à la troisième personne, « bref, la liste des grands écrivains et romanciers que je ne suis pas est innombrable, car je suis un enfant de onze ans, je suis malade, je vais mourir. La nuit dans notre chambre, je chuchote anxieusement à mon frère avant de lui poursuivre le récit de mes nouvelles mille et une nuits : « Le premier qui dort réveille l'autre ».

« Bientôt je m'engloutirai dans le néant ».

Hélas, après bien d'autres écrits qui ont fait date, le rêve s'est arrêté, la fatalité s'est accomplie : Jean Edern n'est plus là pour publier et polémiquer superbement.

Personnalité rare, difficile mais brillante, capable de dénoncer les intrigues et les bassesses de l'intelligentia politique ou littéraire, comme de fustiger sans ménagement un livre médiocre, un écrivain du dimanche ou la simple attitude d'un personnage même très célèbre qui lui aurait déplu, il savait déployer sa superbe avec un talent considérable d'orateur et de comédien. Ouverts, certes parfois à quelque dérive capable de lui coûter cher, sa franchise, sa fougue, son audace à toute épreuve, mais surtout son goût très sûr, en matière de littérature et son incroyable érudition, en faisaient un personnage indispensable dans un milieu souvent trop enclin à l'admiration mutuelle de commande, au renvoi d'ascenseur dans les médias et aux passe-droits dans l'attribution des prix... Qu'il « gueule » - parfois à tort mais le plus souvent fort à propos - rétablissait une sorte d'équilibre dans cette jungle fermée où la pommade est de rigueur comme de tradition, entre médiocres s'attribuant du génie.

Il va diablement nous manquer Jean Edern, avec son écharpe blanche, ses excès, ses fioritures, son romantisme exacerbé et grandiloquent, ses comédies incessantes, son âme de breton têtu et même ses méchancetés (souvent récurantes, et ses parti-pris).

Son émission littéraire sur « Paris-Première », la plus osée, mais aussi la plus intelligente comme la plus polémique, qui sera capable de la poursuivre avec ce jeu, cet amour des livres, cette exaltation stimulante et ce panache ?

Eh non, n'est pas Cyrano qui veut dans ce monde effervescent, provocant et souvent décevant des lettres...

Moi, je le pleure.